
Massimo OLDONI et Umberto CAPERNA, éd. trad. et
introd. — *Ignoto Monaco Cistercense. « Cronaca Santa
Maria della Ferrara »*

Henri Bresc



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccm/18435>

DOI : 10.4000/128sx

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 484-485

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Henri Bresc, « Massimo OLDONI et Umberto CAPERNA, éd. trad. et introd. — *Ignoto Monaco Cistercense. « Cronaca Santa Maria della Ferrara »* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 216 bis | 2011, mis en ligne le 01 juillet 2024, consulté le 17 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/18435> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/128sx>

Ce document a été généré automatiquement le 17 décembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Massimo OLDONI et Umberto CAPERNA, éd. trad. et introd. — *Ignoto Monaco Cistercense. « Cronaca Santa Maria della Ferraria »*

Henri Bresc

RÉFÉRENCE

Massimo Oldoni et Umberto Caperna, *Ignoto Monaco Cistercense. « Cronaca Santa Maria della Ferraria »*, Cassino, Francesco Ciolfi, 2008, 304 pp.
(Collana di Studi Storici Medioevali, 14).

- 1 L'éditeur Ciolfi, dans la ville de Cassino, antique San Germano et illustre par son chroniqueur – le notaire Richard –, a l'audace et le mérite de donner une édition de poche de cette chronique anonyme du monastère de Santa Maria della Ferraria, publiée en 1888 par A. Gaudenzi et de l'accompagner d'une traduction italienne, ainsi que d'une courte présentation (p. 5-16) et d'une étude assez longue (p. 217-270) de l'histoire du monastère et de son patrimoine, d'index et d'un glossaire. Fondée en 1171 et dotée par le comte Richard de Sangro, fille de Fossanova aux portes de la terre de Saint-Benoît, l'abbaye cistercienne est, de 1190 à 1228, fidèle à la monarchie sicilienne, de la dynastie normande d'abord contre les impériaux, puis de Frédéric II, légitime successeur de Guillaume II, sans rompre cependant avec Rome.
- 2 Les sources de la *Chronique*, analysées en 1906 par Schmeidler dans *Neues Archiv*, montrent un panachage entre les chroniques locales de Bénévent, de Saint-Vincent au Volturne, de Farfa et du Cassin, et celle de Romuald de Salerne, écrite de l'intérieur du palais des Normands. Cette alliance de matériaux divers explique la multiplicité des intérêts que reflète le texte : le moine anonyme manifeste d'abord un patriotisme lombard, centré sur la principauté de Capoue ; il souligne la férocité des princes

normands avant la fondation légitime de la monarchie, quand la reconnaissance réciproque de Roger II et d'Innocent II efface l'épisode du couronnement du Normand par le pape Anaclet, qualifié de corrupteur. La mutation de Roger éclaire aussi la position morale de l'auteur : la réconciliation avec l'Église transforme le tyran cruel et avide en un roi pacifique, doux et juste. Un épisode remarquable, souligné par M. Oldoni, est l'assassinat de Thomas Becket : l'écho que lui donne la *Chronique* rappelle la popularité immédiate de l'archevêque en Sicile, où l'on donne son nom à une mosquée de Catane transformée en église et où l'on place son image parmi les mosaïques de la cathédrale dynastique de Monreale.

- 3 Le récit historique est enfin placé sous le patronage de Cîteaux, modèle indépassable : Bernard de Clairvaux intervient en Italie du Sud et sa présence est décisive pour assurer la défaite des forces du mal (Anaclet, Roger II avant sa conversion) ; plus tard, c'est la réforme de l'Église mise en œuvre par Innocent II qui se modèle sur l'austérité et sur la prédication cisterciennes. La *Chronique* témoigne au demeurant de la circulation des informations et des idées à travers les chapitres de l'ordre : une moisson de miracles encadre la croisade des albigeois, appelés « patarins » et localisés en « *Yspania* » (Septimanie), tandis que des pèlerins de passage, de retour d'Arménie, relatent au chapitre de l'abbaye la rencontre avec le Juif errant.
- 4 Le très riche matériel que contient la *Chronique* de Ferraria est disponible donc, en latin, à un large public (avec quelques bévues, cependant, comme *conservos* pour *conversos*, « convers », p. 192), mais la traduction italienne n'est pas sûre : « bannières » pour *fanones*, les « farons » qui annoncent les galères ennemies, p. 121, « préfet du palais » pour *admiratus*, « émir », « sceau à fermeture hermétique » pour *scripturam signatam*, « lettre codée », p. 137, « captura » pour *vicit*, p. 163, etc. Les noms latins des villes et des monastères ne sont pas toujours identifiés : « *Monte sarculo* » pour Montesarchio, « *Monte-Virgilio* » pour Montevergine. L'annotation est en effet très pauvre, ne s'intéresse qu'à la papauté et ignore presque complètement l'histoire du royaume méridional ; elle n'éclaire pas suffisamment un texte dont la publication est méritoire, mais dont l'intérêt aurait exigé des clarifications.